

15	CRPE Épreuve écrite Français
Fiche- résumé	
L	LA CONNAISSANCE DES LETTRES
<p>Pour apprendre à lire, les élèves doivent comprendre le système alphabétique, c'est-à-dire que les lettres et combinaisons de lettres (graphèmes) à l'écrit, représentent les sons (phonèmes) des mots à l'oral. <u>Les lettres ont trois valeurs : leur nom, leur son et leur graphie.</u> Cependant, cette connaissance s'appuie sur la nomination des lettres dans un ordre aléatoire et ne doit pas être entendue comme la récitation de la comptine alphabétique qui elle, ne garantit en rien une bonne maîtrise de la lecture.</p> <p><u>1. La connaissance des lettres en maternelle, prédicteur de l'apprentissage de la lecture :</u></p> <p>Foulin (2007) fait une synthèse des travaux montrant que la connaissance des lettres en maternelle est un prédicteur de l'apprentissage réussi de la lecture. Les élèves qui débutent l'apprentissage de la lecture avec une bonne connaissance des lettres apprennent à lire plus vite et mieux que les autres élèves (Foulin, Pacton, 2006). La connaissance du nom des lettres pourrait contribuer à l'acquisition première de la lecture (Treiman, 2006). Plusieurs recherches démontrent une corrélation entre la connaissance des lettres chez des prélecteurs et leur niveau en lecture un ou deux ans après (Badian, 1995). La connaissance des lettres est évaluée par une tâche d'identification (le plus souvent des capitales dans les pays anglo-saxons) du nom et plus rarement du son.</p> <p>Types d'exercices :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Indiquer le nom des lettres présentées dans le désordre. - Le nom puis le son. - Deux lettres, montrer celle qui est dite (lettre cible). - La comptine alphabétique : ne rend pas compte de la capacité à dénommer. <p>La dénomination des lettres est également un bon prédicteur en compréhension de textes (Schatschneider <i>et al.</i>, 2004) et en orthographe lexicale (Caravolas <i>et al.</i>, 2001).</p> <p><u>2. La connaissance du nom des lettres :</u></p> <p>C'est le premier lien entre oral et écrit. C'est le premier niveau de la compréhension du système alphabétique car les enfants pré-lecteurs relient les mots oraux aux mots écrits en associant les lettres au nom des lettres.</p> <p>L'entourage de l'enfant est primordial (Evans, 2000) et il existe déjà des écarts dès 4 ans (Duncan, Seymour, 2000). Il semble qu'il soit autant important pour l'enfant de reconnaître les lettres que de les nommer le plus rapidement possible (Bonnetoy, Rey, 2008). Les auteurs montrent que le fait que des enfants francophones au CP lisent rapidement des mots s'explique par la rapidité à indiquer le nom des lettres.</p> <p><u>Nommer les lettres rapidement et automatiquement seraient deux facteurs importants du développement de la lecture.</u></p> <p>Les connaissances précoces sur les lettres contribuent à l'émergence des premières productions orthographiques (Biot-Chevrier, Ecalte, Magnan, 2008). Pour Foulin (2007) le</p>	

nom des lettres est loin d'être une connaissance acquise pour tous les élèves à l'entrée du CP. Après trois semaines de CP, la moyenne est de 17 lettres connues sur 26. 20% des élèves dénommeraient moins de 12 lettres. Evans *et al.* (2006) montrent que la dénomination du nom des lettres en GS prédit 51% de l'augmentation de l'identification de mots en isolés au CP.

3. Du nom au son des lettres :

La connaissance du nom des lettres induit la connaissance du son (Hilairt de Boisféron, Colé, Gentaz, 2010). Juste avant de commencer le CP, les élèves qui connaissent le nom des lettres peuvent développer leur conscience phonémique et acquérir le son des lettres (Foulin, 2007). Treiman (2006) assure que la connaissance du nom des lettres permet de déduire le son des lettres et ainsi l'élève parvient à établir une première correspondance graphème/phonème.

Chaque lettre a un nom et un seul. Mais une lettre peut avoir plusieurs sons.

Selon Justice *et al.* (2006) : trois facteurs participent à la connaissance des lettres :

1. **Les lettres du prénom** : elles sont 1,5 fois plus connues que celles qui n'y figurent pas. La première est la plus connue. Mais les lettres du prénom ne semblent pas avoir d'effet sur la connaissance de leur son (Treiman et Broderick, 1998). Les lettres du nom n'ont pas d'effet.
2. **L'ordre des lettres dans l'alphabet** : les premières sont les plus connues.
3. **Les enfants apprennent plus vite les lettres dont le nom se retrouve dans le son** : b, f, p sont mieux connues que c ([s]- [k]), g ([j]-[g]), h ([]).

4. Le tracé la graphie des lettres :

L'écriture est une activité complexe qui nécessite des compétences sensori-motrices, attentionnelles, cognitives et linguistiques (Zesiger, 1995) ainsi qu'une automatisation des gestes. Compétences perceptives : acquérir la correspondance entre la forme graphique et le son de la lettre. Compétences motrices : acquérir la coordination visuo-motrice afin de tracer la bonne forme d'une certaine façon permettant d'être lu (Bara, Morin, 2009).

Il est nécessaire que l'enfant se construise une représentation visuelle de la lettre ce qui va guider la production motrice et la maîtrise du geste (Bara, Gentaz, 2010). Pour l'aider à écrire des lettres, il faut donc qu'il acquiert des **représentations visuelles et motrices des lettres** ainsi que **la motricité fine**. Il doit coordonner le visuel et le moteur. Plus l'écriture est fluide, plus l'enfant a de ressources disponibles pour l'autres tâches comme la production écrite (Bara, Morin, 2009). La **mémorisation** joue un grand rôle notamment dans la forme des lettres (modèle). Cependant, lorsque les **commentaires verbaux** sont faits en association avec la copie, les performances semblent meilleures (Hayes et Flower, 1980).

Berninger (1997) repris par Bara et Gentaz (2010) a expérimenté 4 méthodes d'écriture des lettres :

1. L'enfant écrit la lettre après avoir vu l'expérimentateur l'écrire.
2. L'enfant écrit la lettre avec un modèle comprenant des flèches indiquant le sens.
3. L'enfant écrit la lettre de mémoire après avoir vu le modèle.
4. L'enfant écrit la lettre de mémoire après avoir vu le modèle avec des flèches indiquant le sens. Résultats : tous les groupes progressent mais celui qui obtient les meilleures performances est le 4.

Si la graphie d'une lettre demeure un objet d'apprentissage, il convient d'en clarifier les objectifs au-delà de l'unique savoir de la reproduction en écriture cursive. L'apprentissage de l'acte scripteur doit être fait en lien avec l'oral-écrit et l'écrit-oral chez l'élève avant qu'il apprenne à lire de manière explicite au CP. Labat, Ecalle et Magnan (2010) ont testé trois

entraînements différents : graphomoteur (surlignage de la lettre), haptique (toucher une lettre en mousse), visuel (regarder la lettre). A cinq ans, les effets graphomoteur et haptique seraient plus efficaces.

Bara et Gentaz (2010) se sont intéressés à la manière dont l'enfant apprend à tracer les lettres. Ils précisent qu'il existe différents systèmes de représentation graphique : le dessin, les lettres, les nombres. Pour tracer des lettres l'enfant doit donc comprendre la différence entre le dessin et l'écriture car contrairement au dessin, la lettre ne représente pas la forme de l'objet auquel elle renvoie. Les petits enfants quand ils disent écrire, font des traits courts, isolés, ce qui montre bien qu'ils traitent les deux représentations de façon différente. Ils reconnaissent les deux systèmes graphiques (dessin et écriture) vers 3 ans et à 6 ans, ils sont très bien identifiés. Les enfants qui ont des difficultés d'écriture et qui suivent un entraînement de la qualité et de la fluidité des tracés, obtiendraient de meilleurs résultats en production de texte. Le tracé doit donc être fluide et automatisé. C'est l'automatisation qui fait que la vitesse augmente. Et augmenter la vitesse permettrait d'améliorer l'écriture des enfants (Bara, Gentaz, 2010).

Bibliographie : voir onglet sur le blog.